

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : A la mémoire de
Monseigneur Jean Ramuz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 166-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

A la mémoire de
MONSEIGNEUR JEAN RAMUZ
1900-1958

Souffrant depuis peu, mais sans que rien ne parût inquiétant, Mgr Ramuz était emporté par une mort soudaine dans la soirée du dimanche 19 janvier dernier, alors qu'il venait d'accueillir un évêque de France de ses amis. Ce départ si brusque — nous serions tenté de dire si brutal, s'il ne fallait pas compter sur les vues miséricordieuses de la Providence —, ce départ si brusque provoqua partout une douloureuse émotion, car Monseigneur Ramuz était une personnalité rayonnante dont l'action dépassait largement le cadre de sa paroisse, de son diocèse et même de son pays.

Mgr Ramuz n'était pas un ancien élève de notre Collège. Il n'était pas non plus chanoine honoraire de l'Abbaye, comme on le crut parfois. Mais il eût sans doute mérité de l'être, si le camail de Saint-Maurice eût pu ajouter quelque chose au violet de la prélature et aux multiples distinctions que le cher défunt s'était vu conférer...

S'il ne fut pas chanoine honoraire d'Agaune, il fut un ami sincère et fidèle de l'Abbaye et de son Pasteur, S. Exc. Mgr Haller. En maintes circonstances, il témoignait cette amitié par des gestes délicats et d'autant plus désintéressés que les dignités qu'il avait reçues le mettaient à l'abri de toute atteinte. Il aimait à entourer notre Abbé-évêque ou nos confrères d'une amitié toute dévouée et bienfaisante, qu'il traduisait

parfois par des interventions généreuses et si discrètes qu'elles se laissaient totalement ignorer.

Il est banal de dire d'un défunt que c'était un homme au grand cœur. Mais cela était vrai pourtant de Mgr Jean Ramuz. Très ouvert d'esprit et de cœur, il était sensible aux besoins d'autrui, aux problèmes actuels comme aux nécessités locales,



et lui qui était né à Saint-Aubin, dans ces terres fribourgeoises enclavées dans le Pays de Vaud, il avait su parfaitement concilier son attachement à son Canton d'origine avec un dévouement total à son Canton d'adoption. Il éprouvait une joie d'enfant au milieu des solennités religieuses dont il aimait à rehausser l'éclat par la beauté du sanctuaire, la qualité musicale et le choix des prédicateurs, car, en tout cela, il voyait un reflet de la beauté de Dieu et un moyen de conduire les âmes à Dieu.

Les paroisses de Morges et d'Ouchy, dont il fut le pasteur aimé, n'absorbaient pas toutes ses forces vives, mais au-delà des limites paroissiales, il pensait aux besoins du pays, à

l'Eglise toute entière pour laquelle son âme vibrait. L'Action Catholique, la JOC, « Caritas », bénéficièrent de son dévouement et de ses conseils. Au lendemain de la guerre, il ne négligea rien pour soulager les innombrables misères des populations qui avaient souffert, et il apporta son aide à la Maurienne et à la Tarentaise, au Piémont et à la Normandie. Donner et se donner, tel était son programme. Aussi bien la bonté fut-elle le trait dominant de sa personnalité. Cette bonté qui apparaissait dans la gentillesse de son accueil, dans la générosité de son hospitalité, dans la délicatesse qui le trouvait toujours disponible lorsqu'il s'agissait de venir en aide à une souffrance.

Mgr Ramuz était sensible aux délicatesses de l'amitié, et nous nous souvenons de quel cœur il nous disait, l'une des dernières fois que nous l'avons rencontré : « Avec quel plaisir je me rends toujours à l'Abbaye, vous le savez bien ! »

L'Abbaye a perdu en Mgr Ramuz un ami sincère et dévoué.

L. D. L.